

HAWAYO TAKATA ET SES DEBUTS AVEC CHUJIRO. HAYASHI

Traduction, du texte de Justin STEIN

Ce jour-là, en 1938, peu avant son retour au Japon, Hayashi Chūjirō se rendit chez un notaire à Honolulu avec le certificat dactylographié suivant, attestant que son élève, Hawayo Takata, était « praticienne et Maître du système de guérison Reiki du Dr Usui, à cette époque la seule personne aux États-Unis autorisée à conférer de tels pouvoirs et l'une des treize personnes pleinement qualifiées comme Maître de la profession ».

Ce texte, probablement rédigé par Takata elle-même en consultation avec Hayashi, semble être la plus ancienne source connue du terme anglais « Reiki Master ».

L'opportunité de ce terme a récemment fait l'objet de débats, beaucoup préférant des expressions comme « professeur de Reiki » pour diverses raisons, notamment l'idée que la maîtrise du Reiki est un cheminement de toute une vie, et la connotation historique du terme avec l'esclavage.

Bien que je comprenne ces arguments, j'ai pensé qu'il serait utile d'apporter un éclairage historique sur les raisons qui ont pu pousser Takata à utiliser ce terme. Des documents contemporains indiquent que Takata considérait le bouddhisme, et plus particulièrement le zen, comme le fondement philosophique du reiki, et le terme « maître » était couramment employé en anglais pour désigner les enseignants zen. Dans une interview relatée dans un article de juillet 1938 du journal japonais Hawaii Hochi, Takata racontait comment elle avait refusé d'enseigner le reiki à un groupe à Chicago, car ses membres étaient trop imprégnés d'une mentalité chrétienne et avaient besoin de comprendre la pensée bouddhiste japonaise.

Elle leur avait donc offert un livre en anglais sur le zen (voir Alternate Currents, p. 111-112). Le titre de ce livre reste incertain, mais D.T. Suzuki avait publié plusieurs ouvrages au début des années 1930, dont son Introduction au bouddhisme zen de 1934, qui connut un grand succès.

Dans ce livre, le terme « maître » apparaît dix fois plus souvent que le terme « enseignant ». L'usage fréquent de ce terme dans ce contexte était lié à la relation pédagogique entre « maîtres » (shishō 師匠) et disciples (deshi 弟子), termes employés dans les arts traditionnels japonais.

Takata entretenait une relation de ce type avec Hayashi durant sa formation à Tokyo : elle s'exerçait quotidiennement dans sa clinique, lui rendait compte de ses visites à domicile et vivait même chez la famille Hayashi en tant que « disciple interne » (uchideshi 内弟子).

Je pense qu'en se qualifiant de « Maître », elle cherchait à transmettre au public américain une partie de cette formation (et le respect qu'elle mérite). La mention de la « transmission du savoir secret » sur ce certificat notarié fait également référence à la relation shishō-deshi : l'enseignement reçu d'un shishō ne s'apprend pas dans les livres, mais se transmet directement de maître à disciple. À mon avis, certains problèmes liés au terme « Maître » sont apparus au fil des générations, lorsque des maîtres Reiki ont choisi de rendre la formation de troisième

degré (ou de maître) plus accessible, en réduisant la durée de l'apprentissage, les frais de formation et autres obstacles.

Les shishō choisissent généralement leurs deshi avec discernement et les soumettent à de longues périodes de formation et à de nombreuses épreuves avant de les autoriser à enseigner eux-mêmes. Une fois qu'un shishō juge son disciple apte à enseigner, une nouvelle période d'apprentissage peut être nécessaire avant qu'il ne soit en mesure de fonder sa propre branche de l'école.

La formation de Takata a suivi ce schéma de près. Hayashi a d'abord refusé de l'enseigner, mais a fini par céder face à sa persévérance, une lettre de recommandation personnelle d'un chirurgien renommé et des frais importants (pour lesquels Takata a déclaré avoir dû vendre sa maison à Kauai, voir *Alternate Currents*, p. 80).

Le certificat Shinpiden en japonais que Takata reçut en 1936 (qui, je crois, ne l'autorisait qu'à enseigner les niveaux inférieurs) mentionne ses cinq mois de formation comme une courte période pour atteindre ce niveau. Cependant, ayant fait ses preuves « sous [sa] direction directe » (chokusetsu yo shidō no shita), il la « reconnut comme la plus apte » et choisit de lui transmettre la « méthode secrète de transmission reiju » (shinpiden reijuhō).

Le certificat en anglais de 1938, délivré après une nouvelle période d'apprentissage durant laquelle Hayashi et Takata enseignèrent ensemble 14 cours sur une période de près de cinq mois, indique qu'elle « a réussi tous les tests et s'est montrée digne et capable d'administrer le traitement et de transmettre le pouvoir du Reiki ».

C'est seulement alors qu'elle devint « Maître » et responsable de la branche hawaïenne de l'organisation de Hayashi. On me demande souvent mon avis en tant qu'historien du Reiki, notamment sur les « meilleures pratiques » dans ce domaine, mais j'évite généralement d'être directif. N'initiant pas moi-même les élèves au Reiki, j'estime que ceux qui le font (et surtout ceux qui le font depuis des décennies) ont une perspective bien plus pertinente sur ces questions. J'espère néanmoins que ces quelques précisions seront utiles à ceux qui s'interrogent sur l'utilité du terme « Maître ».

Justin B. Stein - Reiki Research